

— Et neveu de Pankratief, parblou ! Je le crois, il n'a pour faire le beau que ce qu'il vole à son ministère ou au jeu.

— Elle se charge de le faire nommer chambellan de l'Empereur, ce qui me donnerait mes entrées à la cour.

— Belle position pour une nihiliste ! Tu l'as sans doute remerciée de la belle manière.

— Je lui ai répondu que je ne songeais pas, pour le moment, à me marier.

— Et elle a insisté.

— C'est tout simplement une ouverture que je vous fais, et non pas une réponse que je vous demande, m'a-t-elle répondu, le prince Alexis Nicolaiévitch n'est pas riche en ce moment, mais son oncle le général lui assurera par contrat une superbe fortune...

— Avec sa place d'espion de la 3^{me} section sans doute, interrompit la Sibérienne en tisonnant le feu avec fureur.

— Une fortune de plus d'un million de roubles, une terre de 1500 paysans à Riazan; venez prendre le thé chez moi mardi, en petit comité; il y sera, vous le verrez et...

— Vous direz oui, n'est-il pas vrai ? fit Nadiège en se relevant tout à coup. En bien, va, vois-le; trouve-le charmant, accepte sa main, mais ce mariage n'aura pas lieu.

— Si je voulais bien, cependant ?

— Quand même tu le désirerais follement...

— Bon, et pourquoi ?

— Parce que moi, moi, entends-tu, je m'y oppose.

Les lèvres de la dame de pique tremblaient, son regard étincelait.

— Allons, petit cœur, ne t'emporte pas, fit la comtesse en souriant, je n'ai nul désir de me marier et encore moins envie d'épouser le prince.

Nadiège se rassit; contre ses habitudes, elle avait cédé à un premier mouvement de colère, elle comprit qu'elle avait faite une faute, et, pour la réparer, ce fut du ton le plus doux et le plus caressant qu'elle s'excusa avec des larmes dans la voix et dans les yeux, d'une brusquerie qui n'était que le résultat d'un attachement profond à sa jeune amie, et la crainte de la voir succomber à une odieuse intrigue.

Cette scène finit par des embrassements réciproques et des protestations d'amitié. La pendule sonnait 4 heures en ce moment, les deux amies se séparèrent plus intimes que jamais en apparence, mais emportant chacune dans son cœur, l'une l'aiguillon de la défiance, l'autre le sentiment d'une tyrannie contre laquelle se révoltait son orgueil froissé.

De toute la nuit, ni l'une ni l'autre ne put fermer l'œil. La comtesse, qui d'abord n'avait songé qu'à rire de la proposition de la vénérable Tatiana, piquée au jeu par la défense de Nadiège, se dit qu'elle irait au thé et qu'elle verrait le prince Alexis. Il était bien de sa personne, occupait une place honorable, arriverait un jour à une légation ou même à une ambassade, avait une fortune suffisante, tous ces avantages réunis n'étaient pas, après toute chose, à dédaigner. Quel avantage au contraire retirerait-elle du Nihilisme ? Elle s'y était dévouée, sans cesse on faisait appel à sa bourse, on la ruinerait et pour quoi et pour qui ? pour des étudiants et des étudiantes, des avocats ou des fils de popes, jaloux de s'emparer des places des autres. D'ailleurs, quel rôle jouait-elle dans cette conspiration dont elle était l'âme, et où les meneurs la reléguaient au troisième plan, sans même lui faire l'honneur de l'admettre à leurs conseils, où l'on prétendait lui refuser même la permission de se marier à sa guise, où Nadiège... cette

Nadiège avait été son institutrice, elle avait été payée pour cela mais de quel droit à présent, prétendait-elle lui imposer ses volontés ?

Ces réflexions et bien d'autres lui donnaient la fièvre; quand elle s'endormit enfin, au matin, elle était résolue à secouer le joug à rompre avec ses complices.

Pauvre petite fille, elle ne savait pas à quel point il est difficile de se dégager de certains liens, d'échapper du filet dont la Sibérienne s'occupait en ce moment même, dans la pièce voisine, resserrer les mailles pour y enlacer fatalement sa victime.

Un moment Nadiège avait été effrayée, mais à présent elle souriait méchamment, car elle se sentait la plus forte; le plan qu'elle avait conçu était diabolique, qu'importe, puisqu'il assurait sa vengeance, et froidement elle combinait la trahison qu'elle devait livrer son amie pieds et poings liés au parti; froidement elle condamnait Artamof à mort, froidement elle préparait un crime dans lequel Fœdora se trouverait enlacée et qui en ferait son esclave.

La haine triplait ses forces; cette nuit sans sommeil fut douce pour son âme implacable; alors que Fœdora, vaincue par la fatigue, s'endormait, elle, reposée par l'assurance de réussir se levait furtivement au petit jour, descendait de sa chambre, se jetait dans un traîneau et se faisait conduire chez Nubiüs.

Là tout fut arrêté entre le juge prévaricateur et la fille déportée; quand ils se quittèrent, le pacte de sang était conclu.

En moins d'une heure, Artamof se trouvait condamné à mort, son assassin désigné; Fœdora, admise dans le comité central, sans en connaître les membres, signerait l'arrêt criminel, son nom inscrit sur le registre fatal serait pour elle une chaîne d'obéissance passive, que désormais il lui serait impossible de rompre. Sa tête répondrait de sa fortune, et les millions de celle d'un autre dont Nadiège ne parla pas, mais dont en espérance lui appartenait déjà.

Cela fait, elle rentra, regagna sa chambre que personne ne soupçonnait d'avoir quittée, et n'en sortit qu'à l'heure de déjeuner.

Dans la nuit, un boutchik avait encore été frappé à mort par une main inconnue, et de nombreux placards menaçants quand vint le jour s'étaient audacieusement jusque sur les guérites des factionnaires.

(A CONTINUER).

Au 1^{er} Mai prochain, le bureau du FEUILLETON sera transporté au No. 4, rue St. Jacques, coin de la rue St. Gabriel.

LE FEUILLETON ILLUSTRE.

PARAIT TOUS LES JEUDIS

CONDITIONS D'ABONNEMENT

Payable d'avance ou dans le cours des trois premiers mois
UN AN..... \$1.00 — SIX MOIS..... \$0.50

Payable dans le cours des trois derniers mois :
UN AN..... \$1.50 — SIX MOIS..... \$0.75

A L'ÉTRANGER : STRICTEMENT D'AVANCE

Aux agents, 10 cents la douzaine et 20 par cent sur l'abonnement strictement payable à la fin du mois.

MORNEAU & C^{ie}.

Boite 1885, B. de P., Montréal.

60, Rue St. Gabriel